Visite conférence le 1er avril 2023, sous l'égide de la Pastorale du Tourisme

LA PLACE DES FEMMES DANS L'EGLISE CATHOLIQUE, DANS LA CATHEDRALE SAINT NAZAIRE ET SAINT CELSE et PLUS PARTICULIEREMENT DE MARIE.

Par Monique Cerles

1ère partie LA PLACE DES FEMMES DANS L'EGLISE CATHOLIQUE

La place des femmes dans l'Eglise catholique fait l'objet de nombreuses recherches comme en témoigne la bibliographie abondante sur le sujet. L'Eglise catholique insiste sur l'égale dignité des hommes et des femmes mais également sur les spécificités de leurs rôles respectifs. La subordination supposée des femmes aux hommes fait l'objet de débats, parfois critiques.

QUELLE EST DONC LA VISION CATHOLIQUE DE LA FEMME ?

Pour l'Eglise catholique, les femmes ont une dignité égale à celle des hommes. Elles ne sont ni inférieures ni impures.

Contrairement à une légende, l'Eglise n'a jamais mis en doute le fait que les femmes possèdent une âme. Pour le christianisme, le statut de la personne et sa dignité sont indépendants de l'origine ethnique, de la situation sociale ou de la dimension sexuelle, comme l'indique explicitement l'apôtre Paul de Tarse dans l'Epître aux Galates quand il rappelle l'égalité fondamentale de tous les baptisés. « Il n'y a ni Juif ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; il n'y a ni masculin ni féminin ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. »

Dans une déclaration de 2008, Benoît XVI appelle les chrétiens à être « partout les promoteurs d'une culture qui reconnaisse à la femme, dans le droit et dans la réalité des faits, la dignité qui lui revient. »

L'institution catholique soutient en même temps le principe de la différence des fonctions. Cette « diversité des fonctions » est présentée comme fondée en nature. Elle ne découlerait donc pas d'un « ordre arbitraire ». Du fait de leur capacité physique à donner la vie, les femmes disposeraient de qualités particulières dans les relations humaines (souci de l'autre, écoute, humilité etc), qualités présentées comme précieuses dans la famille, la société et l'Eglise.

Cependant, l'institution catholique écarte les femmes de tout ministère ordonné (prêtrise et diaconat) ; les femmes ne prêchent presque jamais. Il est rarissime qu'une femme, même religieuse exerce une tutelle sur des prêtres.
Pour Jean-Paul II, il y a un « déséquilibre » inscrit « dans les rapports originels entre l'homme et la femme ». Ainsi la charge « d'enseigner, de sanctifier er de gouverner les fidèles » est dans l'Eglise catholique » exclusivement réservée à des hommes.

Pour l'historien des religions Odon Vallet, le catholicisme ne déroge pas à une constante : «Au-delà des particularismes confessionnels, les grandes religions manifestent une étonnante proximité dans leur représentation de l'idéal féminin ; les femmes doivent être d'abord fidèles et fécondes, et sont avec des degrés variables souvent reléguées à un statut social globalement secondaire. »

Le théologien protestant Gérard Delteil propose une analyse similaire à partir de textes catholiques, analyse qu'il estime transposable aux trois grands monothéismes. Au-delà du discours sur l'égale dignité des hommes et des femmes, il existe un discours sur la différence, « inscription religieuse de l'inégalité qui marque la prédominance masculine ». Cette prédominance s'exerce via la codification des rôles au sein de l'Eglise, mais aussi via un modèle d'idéalisation / stigmatisation, qui tend à enfermer les femmes dans des stéréotypes.

L'Eglise nous propose des modèles de sainteté : Sainte Hélène, (248/250- 330), impératrice romaine, épouse de Constance Chlore, mère de Constantin.

Sainte Hildegarde de Bingen (1098- 1179), moniale bénédictine allemande.

L'idéal féminin proposé par les théologiens de l'Antiquité chrétienne et du Haut-Moyen Age est celui de la Vierge Marie.

Parmi les saints et saintes canonisés entre le X^{ème} siècle et le XIX^{ème} siècle inclus, les femmes représentent 16% du total. Parmi celles-ci, à peine une dizaine de mères de famille, dont toutes sauf quatre ont une origine royale. Parmi les mères de familles canonisées, on peut citer sainte Hélène (mère de Constantin) et sainte Monique (mère de saint Augustin).

Parmi les trente-cinq docteurs de l'Eglise, tous canonisés, on compte quatre femmes : Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne (proclamées docteurs en 1970), Thérèse de Lisieux (en 1997) et Hildegarde de Bingen (en 2012).
Selon le dominicain François Boespflug, le discours ecclésiastique sur la femme tend à enfermer celle-ci dans une identité fictive, déterminée par la « loi naturelle » et la volonté de Dieu : vocation à aider, obéir, se taire et servir les hommes, les enfants , les malades, les pauvres, les vieux…). Pour éviter d'être une nouvelle Eve tentatrice, il faudrait que la femme prenne pour modèle Marie, à la fois vierge et mère !

COMMENT SONT PERÇUES LES FEMMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT ET LA THEOLOGIE TRADITIONNELLE ?

Dans les Evangiles, on ne voit pas les apôtres parler aux femmes (Il y a une exception cependant : la réponse de Pierre à la servante du grand-prêtre qui le reconnaît au soir après l'arrestation de Jésus : « Je ne sais pas ce que tu veux dire » (Mc 14, 68)

Or Jésus converse régulièrement avec les femmes. Davantage : il reconnaît souvent en elles la force de l'Esprit. On le voit par exemple dans l'épisode de la guérison de la fille d'une Cananéenne (Mc 7, 24-30), ou alors dans le dialogue avec Marthe avant la résurrection de Lazare. 5Jn 11, 25-27. Mais, en même temps, Jésus n'admet ni que les femmes s'enferment dans la vie domestique (Lc 10, 41), ni qu'elles se cantonnent à leur condition biologique. A la femme qui l'interpelle crûment en bénissant le ventre qui l'a porté et les seins qu'il a sucés, Jésus répond : « Bienheureux plutôt ceux qui font la volonté de mon Père » (Lc 11, 27-28)

Jésus ignore ostensiblement les tabous qui pèsent sur les femmes qu'il rencontre : il se laisse toucher par la femme qui perd son sang (Mt 9, 20-232), il accepte l'hommage d'une pécheresse anonyme sous le regard réprobateur de mon le pharisien (Lc 7, 36-50), il demande de l'eau à une Samaritaine, l'étrangère infréquentable (Jn 4, 1-42) .

Moins que par des paroles, la relation de Jésus et des femmes se révèle donc par des gestes ou des attitudes. L'épisode du flacon de parfum brisé (Jn 12, 1-11) illustre sa proximité avec Marie de Béthanie. Au calvaire, les femmes, nommées par leurs noms, donnent par leur présence une ultime preuve de leur fidélité. Et,

au matin de Pâques, ce sont les femmes, venues parfumer le cadavre de leur maître défunt, qui reçoivent la révélation de la résurrection (Mt 28, 1-10, Mc 16, Lc 24, Jn 20, 10-18).

La Vierge Marie présente dans les quatre évangiles, occupe dans l'histoire du salut et pour tous les chrétiens une place prédominante. Elle est celle qui a porté Dieu en son sein, et qui, en rendant possible l'Incarnation a rendu le salut accessible à tous les hommes.

Dans les autres écrits :même si saint Paul reconnaît l'égalité des hommes et des femmes dans le Christ, il demande aux femmes de « se taire dans les assemblées »(Co 14,34). Mais lui-même dialogue avec les femmes. A Philippes, disent les Actes, « nous étant assis, nous adressâmes la parole aux femmes qui s'étaient réunies. L'une d'elles, Lydie nous écoutait… (Ac 16,13). Dans ses lettres, il salue plus de quinze femmes auxquelles il confie des responsabilités importantes. A Chancrée, port de Corinthe, il charge Phoebée du diaconat et de la présidence d'une communauté (Rm 16,1).

Dans la théologie traditionnelle :

Saint Augustin : Dans la Trinité XII, 7, Saint Augustin explique que la femme n'est pas l'image de Dieu au même titre que l'homme. En tant qu'HOMO, la femme est image de Dieu. En son âme rationnelle, mais en tant que FEMINA, elle ne le reflète pas dans son corps. Plus précisément, la femme n'est image de Dieu qu'avec son mari, alors que le mari est en lui-même image parfaite de Dieu. L'existence corporelle de la femme la voue ainsi à une fonction d'auxiliaire de l'homme.

Saint Thomas d'Aquin : Dans la Somme théologique, Saint Thomas commente la question des rapports homme-femme. Le récit de la Création signifie que la distinction des sexes a pour finalité la reproduction de l'espèce : l'homme, en tant que sexe premier, reçoit une aide pour son activité procréatrice. La perspective de Thomas n'est cependant pas celle d'une complémentarité réciproque entre l'homme et la femme, mais celle d'une relation entre le supérieur et le subordonné. Cette soumission par nature de la femme à l'homme est pour saint Thomas au fondement du refus du sacrement de l'ordre pour les chrétiennes. Certes, en tant qu'être humain(homo), possédant la qualité d'image

de Dieu, la femme a, non moins que l'homme(vir) la béatitude pour finalité naturelle. Toutefois, comme cette finalité ne sera réalisée que dans la gloire éternelle, dans la vie terrestre, elle demeure assujettie.

QU'EN EST-IL DES RELIGIEUSES AUJOURD'HUI ?

On compte en 2014 plus de 700 000 religieuses dans le monde ; en 2020, 619 546, soit une baisse de 10 553.Les augmentations se situent en Afrique et en Asie ; les diminutions se situent en Europe, Amérique et en Océanie.

En 2 004, aux Etats-Unis et au Canada entre 79% et 82% du clergé régulier sont des femmes ; 76 % en Europe. Au Canada en 2 004, l'âge moyen des religieuses est de 73 ans. Aux Etats-Unis en 1999, la moyenne est de 69 ans ; en France, la même année, elle est de 74 ans.
Les congrégations féminines se dirigent elles- mêmes, même si elles sont ultimement soumises aux évêques et au Saint Siège. L'abbesse, supérieure d'une abbaye, est élue par ses consœurs réunies en chapitre.
Les salésiennes forment la congrégation religieuse féminine la plus importante au monde. Parmi les autres ordres notables, on peut citer les Petites Sœurs des Pauvres, fondées en 1839 par Jeanne Jugan et engagées dans une action caritative internationale, pour l'accueil et le soin des personnes âgées pauvres et isolées ; les Sœurs de la Miséricorde fondées par Catherine Mc Auley en 1831 ; les Sœurs de Saint Joseph du Sacré Cœur fondées en 1866 par Mary Mac Killop ; les Missionnaires de la Charité fondées en 1950 par Mère Térésa.

Puisque nous sommes à Béziers, je citerai aussi l'ordre des Sœurs du Sacré Cœur de Marie, fondé en 1 849 par le père Jean Gailhac dans le quartier St Aphrodie pour s'occuper des orphelins, prostituées, personnes âgées. Fondation d'écoles car éduquer et instruire permettent de sortir les gens de leur misère ! -Cours St Jean, maison d'enfants Jean-Gailhac. Ordre présent et florissant dans le monde entier : malheureusement, à Béziers, les religieuses trop peu nombreuses ont mis les locaux en vente !

QUELLE PLACE OCCUPENT LES FEMMES DANS LA VIE ECCLESIALE ?

Nous pouvons remarquer, qu'aujourd'hui, les femmes sont majoritaires dans les emplois de service cléricaux : du fait, notamment, de la baisse du nombre des prêtres, les laïcs participent de plus en plus au travail religieux. Or en France, on

observe une très forte féminisation des permanents laïcs (en 2015, les trois quarts des laïcs ayant une lettre de mission dans les diocèses.

de France métropolitaine sont des femmes). Les femmes occupent aujourd'hui des postes autrefois réservée à des prêtres. En paroisse, elles font la catéchèse, préparent au baptême et au mariage, accompagnent les familles en deuil etc…

En 1984, sur 150 000 catéchistes de l'enseignement primaire et 70 000 dans le premier cycle secondaire, 87 % étaient des femmes. En 1994, parmi les laïcs catéchistes la proportion des femmes est de 90,2 %.

Les femmes sont de plus en plus nombreuses parmi les aumôniers de l'enseignement public comme privé, d'hôpitaux, de prisons… Si les religieuses ont joué un rôle pionnier dans l'accès à ce type de poste dans les années 1980 et au début des années 1990, aujourd'hui ce sont des femmes généralement mariées qui les occupent.

En 2015, on compte 371 femmes employées au Vatican (19% du personnel) pour la plupart dans des emplois de service, ainsi qu'au supermarché du Vatican, au bureau de poste et dans les musées. Les femmes ayant les postes les plus élevés sont une religieuse italienne, Nicoletta Spezzati, sous-secrétaire à la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, et une laïque, italienne également, Flaminia Giovanelli, sous-secrétaire au Conseil pontifical Justice et Paix.

Nous remarquons donc une absence de visibilité !

Pour Céline Béraud, sociologue, directrice EHESS (école des hautes études en sciences sociales), dans l'Eglise catholique, la reconnaissance passe par la visibilité liturgique. Le prêtre jouit pleinement de cette visibilité, mais les laïcs en sont largement dépourvus. Dans un rituel, ils peuvent certes animer les chants, faire des lectures distribuer la communion, mais leurs fonctions sont secondaires et dépendent entièrement du président de la cérémonie qui est nécessairement un prêtre. La réticence de l'épiscopat à l'égard des « assemblées dominicales en l'absence de prêtres » (ADAP)peut s'analyser comme liée à la crainte d'un amoindrissement de la centralité du prêtre.

Au cours de la messe, l'Evangile ne peut être lu que par un prêtre ou un diacre. De ce fait, il ne peut être lu par une femme. Les femmes agissent le plus souvent en amont du rituel notamment dans la préparation des sacrements. Au moment même de la célébration du rituel, elles rejoignent les coulisses.
Dans certaines paroisses, le groupe des enfants de chœur est mixte et les tâches sont indifférenciées, dans d'autres il est strictement masculin, dans d'autres enfin il est

mixte, mais avec une répartition des tâches telle que les filles n'ont pas accès à l'autel : elles se chargent alors d'activités périphériques comme la distribution des feuilles de chants ou la quête.
Selon Isabelle de Gaulmyn, journaliste au quotidien La Croix, « dans une société où l'image compte, où l'on a besoin de figure incarnée, l'Eglise catholique ne peut continuer à cacher ses femmes »

L'ACCES AUX RESPONSABILITES EST DONC TRES DIFFICILE :

Les femmes ont droit à la parole dans l'Eglise en tant que catéchistes et en tant qu'enseignantes au sein des universités catholiques. Elles peuvent également prendre part aux synodes diocésains, qui ne sont cependant que consultatifs. Lors des synodes romains, ou lors des réunions des conférences épiscopales nationales, elles sont souvent invitées à donner un avis mais n'ont aucune part aux votes, exactement au même titre que les hommes laïcs.

Depuis février 2021, Nathalie Becquart, religieuse française, devient sous-secrétaire du Synode des évêques, un poste qui s'accompagnent, pour la première fois pour une femme, d'un droit de vote.

Dans les diocèses de France, au-delà des fonctions strictement réservées aux hommes (évêques, vicaires généraux, vicaires épiscopaux…) il y a des positions de responsabilité ouvertes aux femmes (déléguées épiscopaux ou diocésains, membres du conseil épiscopal, économes ou chanceliers) mais dans les faits cependant, ces positions restent elles-mêmes masculines à 75 %.

En Allemagne, selon des chiffres de la conférence épiscopale, 12 % des postes de direction directement liés aux évêques sont occupés par des femmes en 2015 contre 5 % en 2005) et 19 % des postes de direction intermédiaire.

En septembre 2014, le nombre de femmes membres de la Commission théologique internationale est passée de un à cinq parmi vingt-cinq membres.

Lucetta Scaraffia, universitaire et chroniqueuse à l'Osservatore Romano, était l'une des trente-deux femmes sur deux cent cinquante-trois participants, invitées à participer (sans droit de vote, un synode étant délibératif) au synode sure la famille à Rome en octobre 2015. Dans une tribune du journal Le Monde, elle dénonça avec force la misogynie dont les évêques selon elle firent preuve à son égard.

Pour la bibliste Anne-Marie Pelletier « dans l'Eglise même […] des évolutions se font : aujourd'hui des femmes entrent dans les conseils épiscopaux, d'autres se retrouvent à des postes institutionnels jusqu'alors réservés à des prêtres. Il reste beaucoup à faire, en commençant tout simplement par leur donner plus largement la parole »

Pour le pape François, « il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Eglise ».

A ses yeux, « il ne fait aucun doute que nous devons faire beaucoup plus en faveur des femmes » Non seulement la femme doit être « davantage écoutée », mais sa voix doit avoir « un poids réel », une autorité reconnue, dans la société et dans l'Eglise.

Par le Motu Proprio « Spiritus Domini », le pape François ouvre les ministères institués aux femmes. Cette ouverture s'accompagne de la modification de l'article 230 du Code du Droit Canonique.

Il s'agit de la possibilité pour des femmes d'être instituées au lectorat (lecture et service d'autel, parcours vers la prêtrise) et à l'acolytat mais aussi à n'importe quel autre ministère institué par un évêque.

Il est à noter que l'accumulation des ministères est possible. Le pape souligne dans le Motu Proprio qu'il s'agit bien de ministères institués liés au sacerdoce commun du baptême et qu'il ne s'agit en aucun cas d'un ministère ordonné (comme le diaconat ou le presbytérat).

Nous allons évoquer maintenant les arguments de l'Eglise concernant l'éventuelle ordination des femmes et la justification avancée pour un refus total !

L'argument avancé pour justifier le refus de l'accès des femmes aux trois fonctions de l'Eglise (tria munera : gouverner, enseigner, sanctifier) exercées en plénitude par la hiérarchie ecclésiastique est double :

- Jésus était un être masculin et ses apôtres aussI. L'Eglise catholique ne se sent donc pas la capacité de contrevenir à ce choix.

- Le ministère, étant la représentation de l'activité christique, réclame une capacité de la représenter ; le Christ étant masculin, seul l'être masculin peut assurer cette représentation.

Selon le pape Jean-Paul II l'impossibilité d'ordination des femmes serait directement issue des choix du Christ lui-même :

- « En n'appelant que des hommes à être ses apôtres, le Christ a agi d'une manière totalement libre et souveraine. Il l'a fait dans la liberté mêle avec laquelle il a mis en valeur la dignité et la vocation de la femme par tout son comportement, sans se conformer aux usages qui prévalaient, ni aux traditions que sanctionnait la législation de son époque. »

- « D'autre part, le fait que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Eglise, n'ait reçu ni la mission spécifique des Apôtres ni le sacerdoce ministériel montre clairement que la non-admission des femmes à l'ordination sacerdotale ne peut pas signifier qu'elles auraient une dignité moindre ni qu'elles seraient l'objet d'une discrimination ; mais c'est l'observance fidèle d'une disposition qu'il faut attribuer à la sagesse du Seigneur de l'Univers »
- « C'est pourquoi, afin qu'il ne subsiste aucun doute sur une question de grande importance qui concerne la constitution divine elle-même de l'Eglise, je déclare, en vertu de ma mission de confirmer mes frères (Lc 22, 32) que l'Eglise n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Eglise ».

QU'EN EST-IL DE L'ORDINATION DIACONALE ?

Il y a eu des diaconesses dans l'Eglise d'Occident. Elles ont cependant disparu dès le Vème siècle, et leur rôle constituait essentiellement à descendre dans les fonts-baptismaux avec les femmes qui recevaient le baptême.

Des demandes d'ordination diaconale des femmes ont été formulées à plusieurs reprises par l'épiscopat allemand. Le débat en ce sens est très animé en Allemagne, aux Etats-Unis, en Suisse et en Autriche. Il n'a jamais été abordé par l'épiscopat français.

Traditionnellement, Rome est opposé à toute ordination diaconale des femmes, comme risquant d'entraîner une confusion avec le diaconat masculin. Selon le P. Bruno Chenu, cette réaction traduit la peur qu'un diaconat féminin ne fonctionne comme un « cheval de Troie » pour investir le presbytérat.

Pourtant, le 12 mai 2016, le pape François a annoncé la constitution d'une commission chargée d'étudier la question de l'ordination diaconale des femmes. Lors du synode sur la famille d'octobre 2015, l'évêque canadien Paul-André Durocher l'avait proposée comme moyen d'accroître la place des femmes dans l'Eglise. Début 2019, la commission a publié les résultats de ses recherches, il en ressort qu'aucun ministère ordonné féminin n'a existé ; et que donc la diaconesse n'était pas clerc. Son rôle se serait borné à assister à assister au baptême par immersion des femmes et au service de l'assemblée durant les célébrations sans qu'il ne soit possible de déterminer exactement ce service.

QUELLE EST LA VISION CATHOLIQUE DE LA FEMME MARIEE ?

L'Encyclique Casti Connubii de Pie XI, en 1930, dénoncent les « maîtres d'erreurs qui […] n'hésitent pas à attaquer la fidèle et honnête subordination de la femme à son mari. […] Ils proclament que tous les droits sont égaux entre époux ; […] Ils prêchent orgueilleusement une émancipation de la femme déjà accomplie ou qui doit l'être ».

Dans la lettre apostolique Mulieris Dignitatem, Jean-Paul II interprète la soumission dont parle Saint Paul comme réciproque entre mari et femme : « Tandis que dans la relation Christ-Eglise, la seule soumission est celle de l'Eglise, dans la relation mari-femme, la soumission n'est pas unilatérale, mais bien réciproque ! »

QUELLE EST L'ATTITUDE DES FEMINISTES PAR RAPPORT A L'INSTITUTION CATHOLIQUE ?

Les critiques sont nombreuses !!!
L'association féministe « Les Chiennes de garde » a remis le prix du « macho de l'année 2009 » à l'évêque André Vingt-Trois. Celui-ci avait déclaré sur Radio Notre Dame en novembre 2008 : « le plus difficile est d'avoir des femmes qui soient formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête » !

Le cardinal Joseph Ratzinger, devenu ensuite pape sous le nom de Benoît XVI, a reproché, dans une lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi adressée aux évêques de l'Eglise catholique en juillet 2004, au « féminisme radical » de vouloir reconstruire une identité féminine aux dépens de l'identité masculine.

« Une première tendance souligne fortement la condition de subordination de la femme, dans le but de susciter une attitude de contestation. La femme, pour être

elle-même, s'érige en rivale de l'homme. Aux abus de pouvoir, elle répond par une stratégie de recherche de pouvoir ».

La lutte des sexes, selon lui, serait donc une stratégie de recherche du pouvoir adoptée par des femmes sur-réagissant à leur condition de subordination vis-à-vis des hommes, et considérant » comme sans importance et sans influence le fait que le fils de Dieu a[it]assumé la nature humaine dans sa forme masculine ».D'après lui, les courants de « féminisme radical » pousseraient les femmes à s'affirmer en réaction et par opposition aux hommes et non en étant pleinement elles-mêmes. »'Toute perspective qui entend être celle d'une lutte des sexes n'est qu'un leurre et un piège »
La même lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi, intitulée De la collaboration des hommes et des femmes dans l'Eglise et dans le monde considère qu'il est du rôle des politiques sociales de « combattre toute discrimination sexuelle injuste ». Elle affirme également que le modèle de procréation biologique n'est pas le seul et qu'il convient de »ne pas enfermer la femme dans un destin qui serait simplement biologique », car « la maternité peut trouver des formes d'accomplissement plénier même là où il n'y a pas d'engendrement physique ».

DES ASSOCIATIONS MILITENT POUR LA CAUSE DES FEMMES DANS L'EGLISE :

Plusieurs organisations de laïcs catholiques réfléchissent à la place des femmes dans l'Eglise. On peut citer le Comité de la jupe, crée en 2008 par Christine Pedotti et Anne Soupa à la suite du mot malheureux du cardinal archevêque de Paris André Vingt-Trois. Également l'association Femmes et Hommes, Egalité, Droits et Libertés dans les Eglises et la Société (FHEDLES), crée en 2011 de la fusion des associations Femmes et Hommes en Eglise (FHE) et Droits et Libertés dans les Eglises (DLE), créées respectivement en 1969 et 1987.

Quelques jours avant le conclave destiné à trouver un successeur à Benoît XVI, le Comité de la jupe a organisé à Paris un « conclave des femmes », pour protester contre la réunion des cardinaux uniquement hommes, considérés comme peu représentatifs de la diversité de l'Eglise.
En Suisse, Monika Wyss est la première prêtresse, ordonnée le 24 juin 2008 par trois « évêques » allemandes du groupe « RK prêtresses Europe occidentale » selon le rite catholique consommé, mais non reconnu par l'Eglise. La lettre De gravioribus dellictis considère en effet l'ordination sacerdotale des femmes comme un délit contre la foi entraînant l'excommunication.

2ème partie LES FEMMES DANS LA CATHEDRALE

Elles sont bien présentes en la cathédrale St Nazaire et St Celse ces femmes saintes ou allégories, Vierge Marie ou anonymes dans l'entourage des sculpteurs et passées à la postérité en tant que cariatides ou bas-reliefs.

Depuis le XIIème siècle, les évêques de Béziers et leur chapitre ont demandé aux maîtres sculpteurs, aux peintres et aux verriers de donner une place privilégiée aux femmes dans la cathédrale.

Nous n'irons pas à l'extérieur mais je vous invite lorsque vous sortirez à observer ces 2 sculptures qui encadrent le grand portail côté ouest : 2 femmes qui représentent l'Eglise et la Synagogue ; on peut dire aussi Le Nouveau Testament et l'Ancien Testament : celle qui a les yeux bandés est celle qui n'a pas reconnu le Christ comme fils de Dieu.

Toujours à l'extérieur, sur le toit de l'abside, une Vierge du XIXème siècle en fonte : avec le développement de la métallurgie et du chemin de fer beaucoup de productions d'œuvres en fonte « moulée ».

Tout autour du clocher, à la base des colonnettes des têtes de femmes sculptées du XIVème : figures et coiffures diverses : peut-être que les tailleurs de pierre ont pris pour modèles des femmes de leur entourage, des femmes peut- être aimées Hommage discret car d'en bas, elles sont difficiles à reconnaître !!!

A l'intérieur : dans le chœur les bas-reliefs allégoriques représentant les Vertus théologales qui disposent l'homme à vivre avec Dieu.

- La Foi : éclairée par l'Esprit (la colombe) et l'enseignement de Jésus-Christ (la Croix et l'Evangile présenté par un angelot) ; elle ouvre aux béatitudes célestes (les clés)

- l'Espérance : figurée par l'ancre dont la sûreté assurait les pêcheurs de la tenue de leurs bateaux dans un abri.

- La Charité illustrée par l'amour sans limites d'une mère avec ses enfants.

- Un quatrième bas-relief, ajouté par souci de symétrie, représente la Religion et ses « nourritures » que sont la Parole de Dieu, la Bible, et le Sacrement de l'Eucharistie.

Les Vierges en bois, honorées dans le diocèse, sculptées par Bousquet en 1930, voulues par Mgr Blaquière.

2 Tableaux représentant Ste Hélène, mère de Constantin ; peints par Jean Raoux (1699), peintre montpelliérain. Ces tableaux consacrés au thème de la Croix pour les Pénitents Noirs dont le monastère était près de l'église Ste Madeleine (il y a une rue qui porte ce nom), transférés au XIX^{ème} à la cathédrale. Ici Ste Hélène, partie à 80 ans à Jérusalem à la recherche de la « vraie Croix » du Christ : on lui présente 3 croix ; pour l'identifier, on y dépose un malade qui guérit sur la vraie croix.

Chemin de CROIX en étain et argent réalisé par Jean- Baptiste Germain : groupe Marie et les saintes femmes.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : Marie-Françoise MARTIN, connue sous les appellations Ste Thérèse de Lisieux, Ste Thérèse de l'Enfant- Jésus ou encore la petite Thérèse.

Publications posthumes : « Histoire d'une âme » : grand retentissement après sa mort ; une des plus grandes saintes du XIX^{ème} ; dévotion partout dans le monde ; Pie XI la considère comme « l'étoile de son pontificat », béatifiée puis canonisée en 1925 ; religieuse cloîtrée, elle est déclarée sainte patronne des Missions et, avec Jeanne d'Arc patronne secondaire de la France, Docteur de l'Eglise par Jean-Paul II en 1997 pour le centenaire de sa mort ; entre au Carmel de Lisieux à 15 ans ; meurt de tuberculose à 24 ans ; la basilique de Lisieux est le 2ème plus grand lieu de pèlerinage en France après Lourdes.

Ste Thérèse d'Avila (1515-1582) carmélite, (le Château intérieur) ; grande mystique : extase expérience de la « transverbération » : échange d'amour entre l'âme et Dieu ;elle priait beaucoup pour les âmes du Purgatoire : elle avait la vision de leur sortie du feu de la terre et de leur entrée dans le ciel ; portrait du XVIII^{ème} : Ste Thérèse indique avec une croix rugueuse le chemin du ciel à des femmes. Canonisée en 1622, docteur de l'église par Paul VI en 1970.

Tableau du XVIII^{ème} : peinture baroque plus inspirée par le dolorisme que par l'espérance de la résurrection : Marie et Marie- Madeleine au pied de la Croix :

agonie du Christ ; peintre inconnu a représenté Marie- Madeleine en blonde pour se moquer du commanditaire car le personnage de Marie- Madeleine était très sulfureux ! ou bien parce qu'il estimait ne pas avoir été assez bien payé !!!

Vitrail « la Vierge des Douleurs » XIX^{ème} siècle Mauvernay (atelier à St Galmier près de St Etienne. Entre 1850 et 1890 plus de 2000 vitraux dans les églises de France ; vivacité des couleurs.

Ste Jeanne d'Arc : née en 1430 à Domrémy en Lorraine ; morte sur le bûcher à Rouen le 30 mai 1431 : héroïne de l'Histoire de France, chef de guerre et sainte de l'Eglise de France.

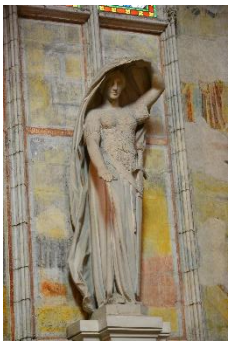
Ayant entendu les voix de St Michel, Ste Catherine et Ste Marguerite, elle conduit victorieusement les troupes de Charles VII contre les Anglais et leurs alliés les Bourguignons.

Capturée, elle est condamnée à être brûlée vive après un procès inique ! 2 procès en révision 1455 et 1456 la réhabilitent. Béatifiée en 1909, canonisée en 1920 : fête nationale instituée en 1920 fixée le deuxième dimanche de mai.

Les Cariatides de l'orgue : sculptures du berrichon Guillaume Martois, Ceres et Flore représentant le printemps et l'été : évocation déroulement des saisons

Vitrail de la Vierge XIX^{ème} siècle (fenêtre circulaire côté nord travée du transept

Statue de Jean Magrou (1869-1945) élève d'Injalbert, La France glorieuse et victorieuse, montrant sa reconnaissance aux morts de la guerre de 1914-1918 ; inaugurée en 1920, révélant les fresques de Giotto



Vierge à l'enfant XVIII^{ème} bois doré (sur l'autel baroque transept nord)

Médaillon devant l'autel : peut-être allusion à Jeanne de France, fille posthume de Philippe VI et de Blanche de Navarre, morte à 20 ans à Béziers le 16 septembre 1371 lors de son voyage vers Perpignan où elle devait épouser Jean fils du roi d'Aragon.

Son corps fut déposé dans un magnifique mausolée dans la cathédrale, détruit par les Protestants le 6 mai 1562.

LA CHAPELLE NOTRE DAME DE LA SEDE

Eglise paroissiale du XIV^{ème} siècle ; entrée porte romane aujourd'hui fermée ; située sous le clocher ; au- dessous la crypte ; style gothique.

Dédiée à la Vierge Notre Dame de la Sède (du Siège épiscopal).

ICONE RUSSE : Notre Dame des Malades offerte par des fidèles.

ICONE contemporaine : Notre Dame de CZESTOCHOWA : offerte par une famille d'origine polonaise (Jean-Paul II)

NOTRE DAME DE LA SEDE : (XVIII^{ème} siècle) au-dessus de l'autel en bois doré : style baroque, très vivante, qualité des visages et des mains, travail sur le drapé des vêtements.

ICONE RUSSE : Mère de Dieu de la Passion : invoquée aussi comme Notre Dame du Bon Secours : l'Enfant Jésus est tourné vers sa mission qui passe par la Passion (instruments portés par les anges).

Statue Sainte ANNE, mère de Marie : plâtre doré qui s'inspire des écrits apocryphes pour signifier que Marie était instruite.

Statue Sainte CECILE : jouant de « l'organum » fêtée le 22 novembre. Issue d'une noble famille romaine, elle voue sa vie très jeune à Dieu et fait vœu de virginité ; ses parents la marient à un païen Valérien, invoque la protection du Ciel en chantant et récitant des psaumes ; elle confie son secret à son époux qui la respecte et se convertit après avoir lu l'évangile de Luc. Arrêtée elle est condamnée à être décapitée : détail atroce le bourreau lui donne 3 coups de hache mais n'étant toujours pas morte, elle agonise pendant 3 jours car la loi romaine interdit un 4ème coup de hache ! Pendant son martyr elle entend de la musique céleste ce qui la confirme comme patronne des musiciens, luthiers et autres fabricants d'instruments de musique. Représentée avec une couronne de fleurs, symbole de virginité, un plant de lys et un instrument de musique.

Statue Sainte GERMAINE de PIBRAC : Germaine COUSIN née en 1579 à Pibrac (Haute- Garonne). Considérée comme une servante par sa belle-mère , elle était

aussi gardienne de troupeau ; très pieuse, elle avait une grande dévotion pour Marie. Rien ne la détournait de sa foi : ni menaces ni intempéries ni mises en gardes ; injuriée et battue, elle essayait toutefois de n'avoir aucune animosité envers sa marâtre ; très bonne, elle distribuait du pain aux pauvres :prise sur le fait par sa belle-mère, elle ouvrit son tablier et au lieu du pain il y avait des roses alors qu'on était en plein hiver !!!

Autres miracles : la traversée du Courbet : pour aller à la messe, il lui fallait traverser un ruisseau le Courbet : un jour qu'il était en crue, les eaux s'ouvrirent devant elle à l'aller et au retour ! Le miracle de la quenouille : quand elle allait à la messe, elle plantait sa quenouille et les moutons venaient s'y rassembler, les loups étaient tenus à distance par une force inconnue !!! Elle mourut à l'âge de 22 ans, son corps enterré dans l'église de Pibrac fut retrouvé intact 40 ans après !! Béatifiée en 1854 et déclarée sainte en 1867 ; Sainte de tous ceux qui souffrent et sont maltraités, sainte patronne aussi des bergers !

Statue Saint JOSEPH : souvent sculpté avec une branche fleurie : symbole du choix de Dieu à son égard en tant qu'époux de Marie

Statue Saint JOACHIM : père de Marie.

LES 4 TABLEAUX DU CHŒUR : œuvres de Paul PAUTHE (XIX^{ème}) ; languedocien né à Castres.

MARIAGE de Marie et Joseph : inspiré des Apocryphes :on peut voir le bâton fleuri .

VISITATION d'Elisabeth par Marie : scène racontée par Luc : toutes deux enceintes alors qu'Elisabeth avancée en âge ne pouvait avoir d'enfant.(un ange apparut à son époux Zacharie , prêtre sacrificateur au temple, lui annonçant que leur prière serait exaucée et qu'elle enfanterait d'un fils qu'elle nommerait Jean). Elle donna naissance à Jean-Baptiste.

ANNONCIATION : faite par l'Ange Gabriel. Le peintre fait « dire « aux mains de Marie son humilité et son consentement. Le travail sur la lumière donne un magnifique relief à la pureté du visage de Marie qui va devenir »mère de Dieu ».
PRESENTATION de Marie au temple suivant la tradition juive qui veut que les jeunes filles à marier soient présentées au grand-prêtre.
Autres tableaux :

ASSOMPTION de Marie : peinture du XVII^{ème} siècle : montée directe au Ciel à la fin de sa vie, célébrée depuis le V^{ème} siècle à Byzance sous le terme de « DORMITION» puis en Occident au VII^{ème} siècle sous celui d'ASSOMPTION.

PRESENTATION de JEAN-BAPTISTE au temple : Zacharie devenu muet recouvre la parole en donnant le nom de Jean pour son fils. On voit aussi Marie portant Jésus.

VIRAUX : (Mauvernay) ANNONCIATION et COURONNEMENT de la Vierge : qualité des couleurs : les bleus notamment leur donnent une vibration que seul le dessin ne donnerait pas.

Le DECOR du chœur : style baroque ajouté, comme pour le chœur de la cathédrale, sûrement au XVIII^{ème} : sculptures représentant des paniers de végétaux signes des bienfaits de Dieu et gloire mettant en valeur la statue de Notre Dame de la Sède.

3ème partie LA VIERGE MARIE

Qui est vraiment la Vierge Marie ?

Le mois de mai est le mois de Marie dans l'Eglise catholique. Les fidèles sont invités à prier Marie et à demander son intercession.

Mais qui est la Vierge Marie ?

Pour comprendre qui est vraiment Marie, je me suis inspirée des propos de la théologienne Sylvaine Landrivon et du Père Jean Massonnet, bibliste, prêtre du diocèse de Lyon.

En Occident, nombre d'artistes se sont emparés de la figure de Marie. On la représente souvent blonde, la peau diaphane, grande et fine, souvent vêtue de bleu et parfois avec des roses sur les pieds ! On est bien loin de l'adolescente juive qu'elle a dû être !!!

Comment expliquer une telle piété pour Marie ?

On parle assez peu de Marie dans le Nouveau Testament. On la trouve au premier chapitre de l'évangile de Luc, lorsqu'elle prononce un texte resté

célèbre, le Magnificat. Un texte où, « non seulement elle va se présenter comme une fille d'Israël, issue du peuple d'Abraham, Isaac et Jacob, mais en plus elle va faire un vrai discours de christologie (discipline qui étudie la personne, la doctrine et l'œuvre de Jésus- Christ et plus particulièrement la nature de Jésus et son rapport à Dieu) dès le début pour annoncer qui elle attend. On retrouve Marie à Cana, lors des noces où elle est présente avec Jésus, on en parle à la Pentecôte et lors de la crucifixion.

« Saint Paul, dans sa lettre aux Galates, (chap 4 verset 4) en parle une seule fois sans la nommer, Il dit que Jésus est né d'une femme pour dire qu'il est Dieu et homme à la fois. »

Nous pouvons nous demander, si on parle si peu de Marie dans le Nouveau Testament, sur quoi repose la forte dévotion mariale des catholiques.

Le bibliste Jean Massonnet nous dit que « cette dévotion repose sur un fait qui est le cœur de la foi chrétienne, la naissance de Jésus Messie. Avec Marie, il y a celui qu'on pourra appeler en plénitude Emmanuel, Dieu est avec nous »
Sylvaine Landrivon ajoute : « Marie est donc une figure indispensable dans le processus de salut. Elle réalise l'annonce d'Isaïe : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel (Dieu est avec nous) Is 7,14 ;

Marie est une femme forte et non soumise !! Une femme extrêmement intelligente et dégourdie : elle a bien compris qu'il y a un lien entre la sexualité et la procréation ! Et surtout Marie a dit oui à une subversion extraordinaire ! Comme Thamar, Rabah et Ruth ces femmes que l'évangéliste Matthieu cite dans la généalogie de Jésus, Marie est « une femme forte » : une femme qui a accepté la maternité alors qu'elle avait « toutes les chances d'être lapidée ! »

A rebours de la figure de soumission souvent présentée au cours du XIX^{ème} siècle, Marie est donc plutôt » une figure de transgression ». Ce n'est pas une figure mièvre : on s'est trompé de figure en voulant passer par la soumission de Marie ! Quand elle dit : « je suis l'esclave du Seigneur », elle ne se soumet pas aux humains, au clergé, elle se donne entièrement à Dieu ! C'est tout autre chose, c'est un autre programme

Marie est une femme juive et cela a son importance ! C'est une femme sémite qui apporte toute l'histoire du peuple d' Israël dans le christianisme. L'Eglise est fondée sur la judéité de Marie, elle n'est pas coupée de cette judéité !!

J’ajouterai que Marie, mère d’un petit-enfant est proche de nous : on se reconnait dans cette mère qui va souffrir, même si on n’a pas d’enfant ! Cette proximité avec tous les croyants et même non-croyants nous la rend accessible et nous permet de la voir comme intermédiaire entre nous et le Christ !

Je vous remercie !
Contact 06 76 71 61 82
monique.cerles@orange.fr

Monique, fut félicité, remercié par public, pour ses exposés et encouragé à continuer.

PAROISSES Catholiques Béziers

La pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs de Béziers
poursuit son but de valoriser et de faire découvrir le patrimoine religieux

PASTORALE TOURISME & LOISIRS
Diocèse de Montpellier
Paroisses de Béziers
" Donner une âme au temps libre "